



Seuils et Rites

Littérature et Culture





Dans la même collection

- Sous la direction de PETER SCHNYDER :
L'Homme-livre. Des hommes et des livres – de l'Antiquité au XX^e siècle, 2007.
Temps et Roman. Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle, 2007.
Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques, 2008.
- Sous la direction de TANIA COLLANI et de PETER SCHNYDER :
Seuils et Rites, Littérature et Culture, 2009.
- Sous la direction d'ANNE BANDRY-SCUBBI :
Éducation – Culture – Littérature, 2008.
- Sous la direction de LUC FRAISSE, de GILBERT SCHRENCK et de MICHEL STANESCO† :
Tradition et modernité en Littérature, 2009.
- Sous la direction de GEORGES FRÉDÉRIC MANCHE :
Désirs énigmatiques, Attirances combattues, Répulsions douloureuses, Dédains fabriqués, 2009.
- ANNE PROUTEAU, *Albert Camus ou le présent impérissable*, 2008.
- ROBERTO POMA, *Magie et guérison*, 2009.
- FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE – NICOLAS SURLAPIERRE, *Edvard Munch – Francis Bacon, images du corps*, 2009.
- MICHEL AROUIMI, *Arthur Rimbaud à la lumière de C.F. Ramuz et d'Henry Bosco*, 2009.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Querelle du français à Berlin avant la Révolution française*, 2009.
- GIANFRANCO STROPPINI DE FOCARA, *L'amour chez Virgile : Les Bucoliques*, 2009.
- GRETA KOMUR-THILLOY, *Presse écrite et discours rapporté*, 2009.

D'autres titres sont en préparation.





Sous la direction de
Tania Collani et Peter Schnyder

Seuils et Rites

Littérature et Culture

Orizons

2009





Colloque international et pluridisciplinaire
organisé par
L'Institut de recherche en langues et littératures européennes
(ILLE — EA 3437)

Université de Haute-Alsace
(du 12 au 15 novembre 2008)

Cet ouvrage est publié avec le concours de l'ILLE,
des Conseils scientifique de la FLSH et de l'UHA,
du Conseil Général du Haut-Rhin, du Conseil Régional d'Alsace,
du Département fédéral des Affaires étrangères (Berne),
du Consulat général de Suisse à Strasbourg,
de la Confédération européenne des
Universités du Rhin supérieur (EUCOR):
Universités de Bâle, de Fribourg en Br., de Karlsruhe,
de Mulhouse (UHA) et de Strasbourg (UdS)





Avant-propos

Les notions de *seuil* et de *rite* peuvent servir de notions-clés pour étudier des phénomènes d'interculturalité, de transculturalité, d'hybridité, de « bricolage » culturel, de syncrétisme, mais également pour analyser des styles de vie qui varient passablement selon le niveau culturel d'un groupe ou d'une société. Les sociologues observent qu'à partir du moment où un groupe se sent menacé dans son identité, il est tenté d'« élever » le seuil d'intégration pour en interdire ou du moins en rendre plus difficile l'accès. Les rites ont alors leur importance. À ce titre, la notion de seuil touche de près ou de loin tous les systèmes qui ne sont ni mono-culturels, ni bi-culturels. Elle peut être étendue à d'autres approches. La notion de *seuil* peut être abordée sous l'angle de la sociologie mais elle renferme également des données historiques, puisqu'il est permis de parler de *seuil d'époque* (« Epochenschwelle »). Selon Hans Blumenberg, ce type de seuil se laisse observer, par exemple, entre l'Antiquité et le Moyen Âge, entre le Moyen Âge et les temps modernes. Aussi ce seuil représente-t-il le plus souvent une crise ; souvent, le pas décisif se fait sans réflexion préalable — mais le dépassement de la crise, l'installation dans un nouvel espace, la construction d'un nouvel « habitat » (ou « habitacle »), exige que la crise soit formulée et assumée.

Le passage du seuil peut impliquer en même temps un *rite de passage*. L'un et l'autre ont lieu quotidiennement : le passage de l'enfance à l'âge adulte, le passage de la vie à la mort, le baptême, le mariage, etc. Le rite de passage peut signifier aussi l'admission dans un groupe nouveau (sur le lieu de travail mais aussi lors d'un examen, d'une soutenance de thèse, etc.), ou le moment de fêter ensemble le passage d'une saison vers une autre (les fêtes religieuses, par exemple). Mais il y a aussi les transgressions et les blocages : le carnaval ; le gardien qui humilie celui qui cherche à passer le seuil ; et l'impuissance vis-à-vis de la langue peut à son tour être considérée comme un seuil rendant l'intégration dans une nouvelle société difficile. Un autre point à aborder sera la littérature des migrants : en quoi l'exil constitue-t-il un seuil ? Quel est son rôle dans le *Curriculum* d'un écrivain ; comment ce dernier peut-il s'intégrer à la culture accueillante ?





8 *Avant Propos*

À la suite d'Erich Rothacker pour le domaine allemand et d'Arnold van Gennep pour le domaine français, les études sur le sujet sont nombreuses et méritent une discussion approfondie. Le lecteur voudra bien se référer à la bibliographie critique établie par Tania Collani, à la fin du volume.

Le colloque international et pluridisciplinaire organisé par l'Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE) du 12 au 15 novembre 2008 à l'Université de Haute-Alsace, Mulhouse, s'était proposé une approche tant sociologique qu'historique de ce dispositif notionnel dont l'un des enjeux sera cependant son examen dans le contexte des littératures européennes. Les organisateurs remercient tout particulièrement les membres du comité scientifique, réunis dans le Groupe de recherche « Interculturalité en théorie et pratique », labellisé par la *Conférence européenne des universités du Rhin supérieur* (EUCOR), à savoir les professeurs Manfred Beller (Université de Bergame), Wolfgang Essbach (Université de Freiburg), Geneviève Herberich-Marx (Université de Strasbourg), Joseph Jurt (Université de Freiburg), Thomas Keller (Université de Provence), Georges Lüdi (Université de Bâle), Freddy Raphaël (Université de Strasbourg), pour leur aide précieuse. Leurs remerciements vont également aux Universités et au secrétariat permanent d'EUCOR qui ont soutenu le projet matériellement.

T.C. et P.S.





Présentation de l'ouvrage

TANIA COLLANI

Le présent volume a l'ambition de réunir des études et des réflexions sur le seuil et le rite issues de différents domaines des sciences humaines : de la littérature à la linguistique, de la science des cultures à l'histoire. C'est pour respecter cette entente pluridisciplinaire très fertile que nous avons décidé d'ouvrir le volume avec deux études en guise d'introduction : la première ancrée sur des phénomènes de seuils linguistiques et culturels (Georges Lüdi), la deuxième focalisée sur les seuils littéraires et, plus précisément, poétiques (Peter Schnyder). Nous nous situons, en ce sens, dans l'élan d'Edgar Morin qui, dans son *Éthique*, parle de « seuil d'intensité » en relation à des expériences diverses et à la force avec laquelle elles sont vécues :

Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie, ce qui nous arrive à partir d'un certain *seuil d'intensité* dans la participation, l'excitation, le plaisir. [...] Il procure des béatitudes charnelles ou spirituelles. Il nous fait atteindre l'état sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique. Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour¹.

C'est dans le sillage de ce lien étroit entre l'identité humaine et les différentes dimensions qu'elle peut prendre — individuelle, sociale, anthropologique — et la façon de vivre « poétiquement », que débutera donc ce volume consacré au seuil et au rite. Ainsi, l'article de Georges Lüdi se

1. Edgar Morin, *L'Éthique : La Méthode 6*, Paris, Seuil, 2004, p. 231. Nous soulignons.





penche sur une étude des correspondances (ou des non-correspondances) entre les frontières de l'espace géopolitique et les frontières linguistiques, démographiques et culturelles. La contribution ne constitue pas seulement une étude descriptive, mais aussi une invitation à franchir le seuil de la délimitation linguistique, dressé quelque part entre la norme et la pratique, car il s'agit d'un seuil qu'on aurait tort de considérer comme limité au champ linguistique : chaque fois qu'on parle de frontière, limite et seuil, ne touche-t-on pas aux héritages identitaires de l'individu et de la société ?

Le lien entre langue, identité et société peut être aussi lu en des termes qui ne sont pas ceux de l'éthique, mais qui se rapprochent plus de l'inspiration littéraire subjective. Dans une conférence de 1993, Yves Bonnefoy montre comment le poète peut être pris comme l'indice révélateur d'une réalité plus complexe, en raison de son degré d'ouverture et de sensibilité :

Car le poète, pour prendre forme, écoute le son des mots, il suspend donc l'autorité du concept sur l'enchaînement de ceux-ci, il laisse donc l'infini de la chose se présenter dans les vocables sous sa notion affaiblie : ce qui est rouvrir la parole à un pressentiment du monde hors langage².

L'homme-poète est une entité sédimentée, en perpétuelle mutation, qui vit dans un contexte social lui-même changeant dans ses multiples étapes, et qui a recours à un instrument contingente et en même temps éternel : le langage. Si on lit les mots de Morin, Bonnefoy et des auteurs ici présents, on est donc amené à reconnaître qu'il existe une analogie entre les seuils qui se présentent dans des différentes dimensions et disciplines du savoir. Dans cette perspective, Peter Schnyder part de l'affirmation que les poétiques aussi peuvent être généralement considérées comme des seuils : le poète doit s'y conformer, et cela au moins avant *Crise de vers* de Mallarmé. En prenant en considération des idées formelles et substantielles, l'auteur met en évidence ce débat binaire, qui anime toute la poétique classique et qui peut être reconduit à la distinction d'Aristote entre l'*ergon* de l'art et la *praxis* morale, et de Goethe entre *manière* et *contenu* (*Gehalt*). Justifiée par les exigences de son temps, cette binarité implique toujours une manière juste et une manière moins juste de faire de la poésie ; et c'est exactement de cette binarité normative en son essence, de ce « portail » reconnu et difficile à atteindre, que la poésie du xx^e siècle a voulu se débarrasser.

Influencée par des impératifs historiques, des contingences sociales ou linguistiques, la notion de seuil peut s'appliquer à un nombre indéfini de disciplines, car elle est une partie intégrante du savoir humain, de la *forma mentis* de l'être humain. Dans la première section du présent ouvrage, *Des Seuils et des rites*, nous avons donc voulu nous arrêter sur cette forme sous-

2. Gabrielle Dufour-Kowalska, *L'Art et la sensibilité : de Kant à Michel Henry*, Paris, Vrin, 1996, p. 222.



jacente, comme nous l'avons déjà vu avec les deux premiers articles ; le troisième article qui compose cette partie introductive adopte une approche pluridisciplinaire, qui confronte la dimension individuelle et la dimension collective, en soulignant cette tension permettant de franchir le seuil. Le rite est présenté comme une image récurrente lorsqu'on parle de la traversée d'une étape : lorsqu'on franchit le seuil, on accomplit presque toujours des actes rituels à une échelle sociale plus complexe ; si on décide de rester sur le seuil, on est toujours dans le champ du rituel, mais il s'agit d'un rituel psychologique individuel et qui a souvent tendance à rentrer dans le cadre de la manie. La contribution de Frédérique Toudoire-Surlapierre met précisément en évidence un de ces comportements maniaques, qui sont de quelque façon le fruit d'un refus du franchissement du seuil. En partant de l'analyse du roman de Thomas Bernhard *Maîtres anciens* (*Alte Meister*, 1985), et à travers l'obsession du protagoniste pour le tableau de Tintoret *l'Homme à la barbe blanche*, l'auteur aborde une série de sujets sensibles liés aux concepts de passage et de ritualisation maniaque. L'œuvre d'art se trouverait elle-même *sur le seuil*, comme une sorte de produit intermédiaire qui évoque, suggère et rappelle plusieurs binômes géographiques, autobiographiques, artistiques et culturels en général.

C'est ce que démontrent, dans un champ d'enquête plus délimité, les articles qui font partie de la deuxième section, *Des Seuils littéraires*. Les auteurs se sont ici interrogés sur la manifestation des images du seuil, plus ou moins symboliques, plus ou moins métaphoriques, qui peuplent des œuvres littéraires. En allant donc du général au particulier, du moderne à l'ancien, on peut remarquer comment, même lorsque l'étude concerne une seule œuvre ou un seul auteur, les notions de seuil et de rite apparaissent toujours codifiées sur la base du passage et de la fonction mythique qu'ils convoitent. Il s'agit de quelque façon d'une symbolisation du seuil que nous retrouvons également dans l'article d'Éric Lysøe, qui traite de l'incertain franchissement du seuil entre la vie et la mort, sujet recourant de la littérature fantastique du xx^e siècle. En repérant une tradition littéraire qui va de Gilgamesh à Ulysse, d'Énée à Dante, l'auteur tisse un lien entre le va-et-vient de la vie à la mort, fondé sur une incertitude absolue à l'instant de localiser le grand passage, et certains paradoxes de la science moderne — le principe d'incertitude ayant été formulé en 1927 par Heisenberg. Il y a donc des images « codifiées », dont le passage de la vie à la mort, qui ont un potentiel esthétique et poétique inépuisable, puisqu'elles relèvent d'une sédimentation propre et commune à notre culture, entendue au sens le plus large³.

Toujours inscrite dans l'effort descriptif de l'ample spectre des seuils poétiques et esthétiques, la conversation de l'écrivain, traducteur et essayiste Nimrod, autour de ses années de formation met en avant la

3. Voir par exemple Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort. Les modes de présence, les présences immédiates, le seuil de l'Au-delà*, Paris, Corti, 1967.





question du franchissement des limites initiatives en relation d'une création littéraire fortement influencée par la production poétique suisse. Et si les pages de Dominique Meyer-Bolzinger se penchent sur des exemples tirés des œuvres de Simenon, Simon et Modiano, Astrid Starck-Adler présente l'image du seuil comme marqueur du passage d'une époque à l'autre, dans la contribution qu'elle consacre au recueil de poèmes intitulé *Shveln* [Seuils] de l'écrivain yiddish soviétique Peretz Markish. Le seuil devient un *point d'instabilité*, un instant de discontinuité, un moment d'extase, mais surtout une métaphore efficace de l'homme qui vit dans un aujourd'hui changeant. Un ensemble de notions évidentes se trouve dans la réflexion de Noëlle Cuny, qui propose une lecture des écrits de D.H. Lawrence à la lumière des découvertes les plus sensationnelles de la nouvelle physique de Rutherford et de Max Planck. Et en passant par l'étude lexicographique d'Anne Bandry-Scubbi sur la fonction stratégique que le mot « seuil » prend à l'intérieur de *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, Magda Campanini Catani offre une réflexion sur la généricité et sur le symbolisme du seuil dans son étude sur le roman épistolaire d'Edme Boursault, les *Lettres de Babet* (1669), où la notion de seuil littéraire apparaît étroitement liée à la problématique de l'évolution des genres. Il s'agit d'une réflexion qui fait appel de quelque façon au concept de porosité des limites, comme le démontre à son tour la réflexion de Gilles Polizzi : Thélème serait-elle une utopie au sens de More, ou bien faudrait-il reconduire sa construction métaphorique à un protocole générique codifié ?

La notion de *porosité* revient souvent dans les études consacrées aux seuils ; elle marque une sorte de degré de résistance que les choses opposent au changement. Le seuil entre différents genres et formes littéraires, le passage entre une condition et une autre, la disponibilité d'un auteur ou d'une génération d'auteurs à adopter un autre mode d'écriture, se définit souvent en termes de porosité, comme le démontre ce passage où Jean Weisgerber décrit l'évolution des écrivains et artistes d'avant-garde :

... les modernistes se libèrent de la quiète réalité ambiante, ils sont [...] les premiers à enregistrer une actualité qui les remplit de ferveur. *Poreux*, ils se laissent pénétrer par le culte du changement que suscite l'accélération de l'ère technologique⁴.

Il n'y a pas de changement ou de passage, sans une disposition au changement ; il ne peut pas y avoir de franchissement du seuil sans une certaine dose de porosité, terme qui est lui-même suspendu entre le domaine physique et le domaine métaphorique, étant donné que la « porosité » serait la « propriété d'un corps qui présente des interstices entre ses molécules », ou la « propriété d'un corps qui présente de très petits orifices, de très

4. Jean Weisgerber, *Les Avant-gardes littéraires du XX^e siècle*, vol. II, Budapest, Akadémiai Kiado, 1984, p. 1076. Nous soulignons.





petites cavités »⁵. En restant toujours dans le champ de la métalittérature, Jean-François Perrin, dans un article de 2005 sur l'invention du genre du conte oriental, parle de la « porosité » des genres littéraires, presque dans une même acception que le « seuil » :

Finally, les « Mille et un » ont offert au XVIII^e siècle européen une façon (y compris satirique) d'aborder le non-soi, d'élargir la perception (la dialectique) de l'inconnu dans le connu, d'accentuer la *porosité* de la frontière du merveilleux — permettant à la fin du siècle la connivence chez Cazotte du fantastique et de l'illuminisme, ou l'espèce d'onirisme picaresque de Potocki⁶.

Certains auteurs ont reconduit la réflexion sur la notion des seuils et des rites à des images précises, telles que la porte ou le mur, auxquels nous avons consacré la troisième section intitulée, *De la traversée du seuil*. La porte et le mur constituent une figuration codifiée de la traversée ou de la non-traversée, qui, à un niveau plus métaphorique, reviennent dans l'article de Régine Battiston sur quelques romans de Winfried Georg Sebald : sur l'embrouillé écheveau des fils qui relient les différents personnages avec leur passé, se construisent les destins d'êtres vulnérables de celle qu'on définit comme *la littérature des ruines* du deuxième après-guerre. Suspendu entre le simulacre et son interprétation, l'image du mur marque la division, le seuil infranchissable que parfois l'Histoire dresse devant les consciences et les choix des intellectuels, comme le démontre Thomas Zenetti dans sa lecture de Heiner Müller. Peut-il exister un équilibre entre le sacrifice demandé par la communauté et le droit de l'individu de poursuivre son bonheur personnel ? Y a-t-il une façon de concilier la mémoire collective et le processus de remémoration individuel ? Cristina Vignali, dans son article sur l'auteur italien Dino Buzzati, et Michel Arouimi, dans son article sur l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz, analysent de quelle façon la porte assume cette fonction transitionnelle, positive ou négative.

Souvent les rites culturels correspondent ou se manifestent dans des formes littéraires privilégiées, c'est-à-dire des formes qui deviennent presque des cristallisations littéraires ritualisées. Au fond, comme Jean-Marie Schaeffer l'a écrit, l'identité générique d'un texte ne se définit pas seulement à travers la description de ses composantes complexes :

Elle est liée aussi au fait que les œuvres, tant écrites qu'orales, ont toujours un mode d'être historique. Tout acte de langage

5. Définition du *Trésor de la langue française*.
6. Jean-François Perrin, « L'invention d'un genre littéraire au XVIII^e siècle », *Féeries*, n° 2 : *Le Conte oriental*, 2005, p. 26. Nous soulignons.





est contextuel et on n'accède à sa réalité pleine que si on peut l'ancrer dans ce contexte⁷.

La forme, le genre littéraire lui-même dépend du contexte historique et culturel qui, pour sa part, privilégiera un mode de communication plus efficace par rapport aux autres. Ainsi nous trouvons un lien très étroit entre des rites fondant une culture (l'état d'exception, l'assassinat, le duel, la vengeance, la polémique) et des genres littéraires, comme le drame, l'exorde, les écrits historiques, l'écriture mémorialiste. C'est pour cette raison que nous avons choisi de consacrer la quatrième section au *Rite en littérature*, en entendant par là une manifestation dans sa forme et son contenu littéraires.

Tout en abordant des différents sujets d'analyse (littérature, sciences de la culture, linguistique, etc.), les trames de l'Histoire et des passages historiques (évolutifs ou involutifs) sont toujours très présents lorsqu'on parle de seuils et de rites. Ainsi Till R. Kuhnle a recours à l'œuvre de Carl Schmitt, historien du droit et philosophe politique, pour relire quelques pièces de Corneille et Racine. Il souligne notamment le lien étroit qu'entretient le concept de *souveraineté* avec la notion d'*état d'exception*, c'est-à-dire d'une situation dans l'Histoire où l'appel à la manifestation du pouvoir souverain s'avère inéluctable — à savoir dans les moments de crise provoqués par une guerre ou la mort du souverain. Et Michel Faure, en donnant un vaste aperçu sur les concepts de nature et culture au sein de la philosophie politique du xvii^e et xviii^e siècle, prolonge de quelque façon une réflexion chère à la notion du seuil et du rituel, en prenant comme texte de référence les *Fragments of Ancient Poetry* (1760) de James Macpherson / Ossian. Il s'agit d'études sur le rite et le rituel qui ne peuvent pas ignorer le contexte historique, tout comme le prouvent les articles de Philippe Legros, Laurent Curelly et Mariette Cuénin-Lieber. Nous avons donc regroupé sur la base de leur cohérence théorique ces trois articles qui étudient respectivement le rite de passage qui mène de la « douceur » salésienne à la jouissance sadienne, la rhétorique de Milton, telle qu'elle se déploie dans ses écrits régicides, et la frontière qui sépare le duel de l'assassinat au xvii^e siècle. Et toujours à propos des textes écrits pour des occasions rituelles précises, les deux derniers articles de la présente section nous font revivre des rituels de l'Antiquité : Céline Urlacher-Becht étudie quatre *dictiones* dites *scholasticae*, car prononcées dans un cadre scolaire de Magnus Felix Ennodius, et Marie-Laure Freyburger-Galland s'interroge autour des cultes à mystères antiques qui impliquent une initiation, c'est-à-dire des rites de passage.

La cinquième et dernière section, intitulée *Des seuils culturels*, se compose de deux parties qui constituent les deux volets d'une même problématique. La première partie est consacrée plus spécifiquement aux seuils linguistiques : Marina Allal introduit un dilemme fort, tant au niveau théorique que textuel, à savoir quel est le seuil linguistique et culturel

7. Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, 1989, p. 108.





qui démarque la limite d'un peuple, d'une littérature, d'une société après un événement indicible comme celui de la Shoah ? Et, en restant dans le milieu littéraire germanophone, Manfred Beller donne un aperçu ample et original sur quelques auteurs qui ont choisi l'allemand comme langue littéraire, tout en partant d'une autre langue maternelle. Les histoires de Yoko Tawada, Emine Sevgi Özdamar, Rafik Schami, Fawzi Boubia, tracent un portrait complexe et fertile de l'intégration. Alors que la deuxième partie est focalisée surtout sur des seuils et des rituels culturels et historiques. Si dans son article, Thomas Keller décrit les seuils et les rites du point de vue « performatif », en faisant recours à un corpus d'exemples tirés du contexte franco-allemand, Jean-Dominique Poli, en ajoutant une touche historique au volume, étudie le seuil de l'époque marquée par Napoléon Bonaparte, entre Révolution corse et Révolution française, à travers l'étude de deux textes rédigés dans la jeunesse du futur Empereur.

En se penchant sur le volume dans son intégrité, c'est la notion de *culture* qui constitue le pivot autour duquel le passage se fait ou ne se fait pas, comme l'écrit Frédérique Toudoire-Surlapierre dans son article : si on se réfère aux études de Freud, Róheim, Altusser ou Bourdieu, on peut noter comment la culture représente un « passage obligé », qui concentre les seuils qu'elle s'incombe de franchir. La littérature reprend souvent ce pari fait au niveau culturel, en le sublimant dans des images originales (comme la poésie du xx^e siècle) ou qui se refont à une tradition (comme les Mystères, les entretiens historiques, etc.). Le seuil serait donc une notion nécessaire pour penser la culture ; alors que le rite serait porteur d'une sorte de *fonction emblématisante*, permettant à l'individu de passer d'un état à un autre. Dans les deux cas, nous trouvons deux sujets qui n'en font qu'un, dans lesquels les sciences humaines et sociales ont trouvé et continuent à trouver un champ dialectique fécond.

ILLE — *Institut de recherche en langues et littératures européennes*
Université de Haute-Alsace, Mulhouse

